

Vingt quatre heures de la vie d'un jeune homme...

OSLO 31 AOUT

Film de Joachim Trier (2011)

Norvège - 1h36

d'après le roman de Pierre Drieu La Rochelle « Le feu follet ».

avec Anders Daliensen Lie, Hans Olav Brenner, Ingrid Otava.

Parvenu au terme d'une cure de désintoxication de 10 mois, Anders doit pour valider ses efforts passer un entretien d'embauche. Il va avoir devant lui une grande journée pour tenter de donner un sens à cet avenir dont il ne semble, lui-même, pas convaincu. C'est auprès des « autres » (famille, amis, connaissances... plus vraiment « les siens »), qu'il va chercher une réponse...

Ce film est le récit de cette journée de « liberté », tournée dans sa continuité. Avec une grâce infinie Joachim Trier nous fait partager la solitude d'Anders, ses déambulations dans cette ville d'Oslo somptueusement filmée, les savoureuses écoutes des conversations anodines à la terrasse des cafés qui lui font frôler les palpitations de la vie même dont pour d'obscures raisons il se tient à distance. Anders rend d'abord visite à son meilleur ami, compagnon des excès du passé. Il le retrouve vivant en couple et père de famille. Leurs retrouvailles sont l'occasion de mesurer l'effritement du temps, la jeunesse qui n'est plus et les concessions qu'il a bien fallu faire...

Rien ne parviendra à détacher Anders du désespoir tranquille qui le submerge. Petit à petit nous prenons en compte son passé à l'aune du ressenti de ses proches, mesurant qu'avant d'être la victime que nous croyions il a fait vivre un enfer aux gens qui l'aimaient. Leur défiance et leur rejet sont d'autant plus grands que grand a été l'amour qu'il leur inspirait. Les questions qui se posent sont : Quel sens donner à sa vie sans l'amour des autres ? Et quel est le prix à payer pour le mériter ?

Récits du présent en temps réel et résonance du passé jouent une partition qu'on voudrait rassurante tant la sympathie qu'on éprouve pour le héros est grande. Pourtant ces voix ne parviennent pas à s'harmoniser et laissent place à des dissonances amères et désenchantées. Le dérangement anxigène du sujet de ce film est contrebalancé par une réalisation sans faille, un montage vif et presque musical et la lumière radieuse qui jusqu'à la fin, éclaire notre héros. Triste, mélancolique au sens romantique du terme, jamais morbide ce film lumineux est un pur chef d'œuvre, un diamant noir qui n'a pas fini de briller.

Jack Matija